

Culte du 4 aout à Saint Paul trois Châteaux

Première lecture : Ephésiens 4, versets 17 à 24

¹⁷ Voici donc ce que je dis et ce que je déclare au nom du Seigneur, c'est que vous ne devez plus vous conduire comme les païens, qui suivent leurs pensées qui ne mènent à rien.

¹⁸ Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.

¹⁹ Ayant perdu tout sentiment de honte, ils se sont livrés à la dissolution et au vice, pour commettre sans retenue toute espèce d'impureté jointe à la cupidité.

²⁰ Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ,

²¹ si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller,

²² eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses,

²³ à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence,

²⁴ et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Deuxième lecture : Evangile de Jean chapitre 6, versets 24 à 35, **(texte pour la prédication « Le pain de vie »**

24 Quand les gens virent que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, ils montèrent dans ces barques et se rendirent à Capharnaüm pour le chercher.

25 Ils trouvèrent Jésus de l'autre côté du lac et lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »

26 Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : vous me cherchez, non parce que vous avez saisi le sens des signes extraordinaires que j'accomplis, mais parce que vous avez mangé du pain à votre faim.

27 Travaillez, non pas pour la nourriture qui est périssable, mais pour la nourriture qui dure et qui est source de vie éternelle. Cette nourriture, le Fils de l'homme vous la donnera, parce que Dieu, le Père, a mis sur lui la marque de son autorité. »

28 Ils lui demandèrent : « Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres voulues par Dieu ? »

29 Jésus leur répondit : « L'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

30 Ils lui dirent : « Quel signe peux-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? Quelle œuvre vas-tu accomplir ?

31 Nos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, comme le dit l'Écriture : « Il leur a donné à manger du pain venu du ciel. » »

32 Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain des cieux, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain des cieux.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend des cieux et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »

35 Jésus continua : « Moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Frères et sœurs, chère assemblée, le texte de Jean que nous venons de lire est un véritable hommage à la vie. C'est le début du grand discours de Jésus sur le Pain de vie. « *Moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

5000 personnes sont en train d'écouter Jésus, Ils doivent être bien surpris de ce qu'ils entendent, ces gens de Galilée qui écoutent Jésus. Il est question de bon pain bien croustillant, de pain du ciel, que Jésus prétend être le seul à pouvoir leur donner. Il est question de nourriture impérissable, nourriture apportée par le Fils de l'homme et qui est source de vie éternelle. Une nourriture, qu'ils devront manger et boire, pour vivre

réellement. Comment comprendre ? Si ces gens-là sont surpris, ne le sommes-nous pas aussi, et cela n'a rien de surprenant ! Que signifient ces déclarations de Jésus pour nous en ce début du vingt et unième siècle ? Comment les accepter pour nous ? Ces paroles risquent de rester aussi énigmatiques qu'elles l'étaient en ce temps-là. Si ceux-là ne comprennent pas, comment le pourrions-nous ?

Je ne sais pas vous mais moi je ne comprends pas forcément mieux que ces hommes de Galilée des années trente et je reste sur ma faim, abasourdi par ces propos. Je ne me sens pas spécialement l'âme d'un cannibale, mangeant la chair et le sang du Christ.

Pour essayer de comprendre, j'ai relu en entier le chapitre 6 de l'Évangile de Jean.

Une première partie nous parle de miracles, de multiplication de pain et de poissons mais surtout de nourriture pour le corps, de quoi nous rassasier physiquement.

La seconde partie, celle que nous avons lue nous apprend que la seule nourriture terrestre ne suffit pas pour vivre pleinement et sereinement, mais qu'il nous faut une autre nourriture, celle de l'esprit.

La dernière partie, de loin la plus longue nous parle de nourriture spirituelle, de Foi, de fils de Dieu livré pour nous et nous explique en quoi Jésus est le pain de vie dont on ne peut se passer

Au verset 26 quand Jésus déclare « vous me cherchez parce que vous avez mangé à votre faim » c'est bien de nourriture terrestre dont parle Jésus. Tout de suite, évitons un contre-sens, qui nous égarerait dans des sentiers perdus. Juste avant ce long discours, cette longue discussion, Jésus a multiplié des pains et des poissons, il a nourri une foule de cinq mille hommes. La pire chose que nous pourrions faire, serait de prendre cette nourriture comme une nourriture spirituelle, d'y voir seulement le miracle symbole d'une nourriture spirituelle, plus haute et plus valable. L'erreur, ce serait de donner moins d'importance au pain du boulanger et davantage d'importance à ce que nous appellerions le pain de l'esprit. Car alors, nous perdrons de vue le fait que Jésus a effectivement multiplié des pains et des poissons. Des pains faits de farine et d'eau et des poissons qu'on avait pêchés dans le lac de Tibériade. Jésus répète ici, à petite échelle, le miracle que les Hébreux avaient contemplé dans le désert : la manne que Dieu leur a donnée, pour qu'ils puissent vivre dans cette étendue sans ressources. Là, les Hébreux ne pouvaient ni semer ni récolter ; ils ne pouvaient ni faire cuire du pain ni cuisiner des plats compliqués. Alors Dieu fait venir ce qu'on appelle la manne. Ce qui leur a servi de nourriture pendant quarante ans. Jésus refait la même chose en plus petit, juste pour un pique-nique en quelque sorte, juste pour une demi-journée.

Voir le symbole d'une nourriture spirituelle dans le pain que Jésus multiplie, ce serait négliger le matériel, le physique, la vie de tous les jours. Nous devons garder les pieds sur terre. C'est vrai que, dans l'Eglise, nous avons tendance à nous cantonner à ce que nous

nommons le domaine spirituel, à nous désincarner. Souvent nous avons une tendance naturelle à dévaloriser le matériel au profit du spirituel. Par le passé, l'Eglise a laissé le matériel aux commerçants, aux financiers et aux politiciens, qui s'occupaient, eux, des besoins immédiats des hommes. Mais tomber dans ce travers serait oublier: que Jésus a bien fourni du pain (du vrai pain) à la foule, que Jésus s'est soucié de gens qui avaient faim. Ce serait lui être infidèle que de ne pas faire comme il a fait. Cette analyse justifie pleinement l'Entraide matérielle que nous pratiquons, le gîte et le couvert que nous fournissons aux plus démunis. Pour s'ouvrir à Dieu, notre corps ne doit pas ressentir la faim. Aucun réconfort moral ou spirituel n'a de prise sur celui ou celle qui à l'estomac dans les talons.

Mais attention aux excès, négliger le spirituel serait une grave méconnaissance de nos besoins vitaux. Ignorer ce complément indispensable au matériel serait une faute, une infidélité à la parole divine. Le développement des techniques, l'accroissement de la production et, par voie de conséquence, de la consommation, tendent à réduire l'être humain à sa seule dimension physique. La surproduction et la surconsommation peuvent créer des besoins artificiels, capables de satisfaire nos envies bien au-delà du nécessaire. N'oubliez pas, le mieux est toujours l'ennemi du bien. On se met à chercher des produits nécessaires ou qu'on suppose nécessaires, des substances pour assurer nos performances ou oublier notre mal-être. On est obnubilé par notre physique, on se dope. On se laisse absorber par les soucis immédiats. Le résultat, c'est un déséquilibre de la

personne humaine. On ne voit plus que le côté physique, on ampute la personne de son autre aspect, l'aspect de sa relation avec Dieu. Une grande partie des désordres personnels et des désordres sociaux proviennent de la mise en veilleuse et de l'oubli de la dimension spirituelle. Quelle que soit la moitié de la personne qui n'est pas nourrie, elle ne peut plus vivre et meurt toute entière.

Vous avez certainement déjà vu un de ces acrobates qu'on appelle des funambules. L'homme se tient debout sur un filin tendu. Il avance prudemment. Dans ses mains, il tient un balancier, une longue perche assez lourde, qui lui permet de tenir l'équilibre. Si le balancier se mettait à pencher complètement d'un côté, l'homme perdrait l'équilibre et il tomberait, au risque de s'écraser par terre et de se tuer. C'est exactement ce qui arrive quand on insiste sur un seul des côtés de la personne humaine. Elle se déséquilibre, elle ne peut plus vivre sereinement ni atteindre la plénitude de son existence et ainsi mourir. N'est-ce pas ce déséquilibre qui mène tellement de gens au suicide ?

Dans cette humanité en perte d'elle-même, Jésus vient rétablir l'équilibre. Certes, il fournit du pain à toute une foule, mais, en même temps, il propose un autre genre de nourriture, aussi importante que la première. Cette nourriture-là n'est pas périssable, elle ne déprécie pas l'autre, elle ne nous en dispense pas pour autant. Mais on peut dire qu'elle est en quelque sorte plus complète. Jésus reprend ici une expression bien connue de ses contemporains et que l'on trouve dans le Livre des Proverbes : « Lehem houki », c'est-à-dire le pain qui

nous «construit» intérieurement, le pain qui fonde la structure de notre être. Entre la nourriture physique et cette autre nourriture, il y a une différence qui ressemble à la différence entre le pain blanc et le pain complet. Le pain complet contient des éléments nutritifs nécessaires à l'organisme humain. Si on manque de ces éléments, on risque des maladies, des carences. L'organisme est déséquilibré.

Cette comparaison, peut-être un peu approximative, permet de comprendre ce que Jésus veut dire quand il parle de vie éternelle. Pourrions-nous vivre sans la Foi, sans croire au Christ rédempteur, sans aimer son prochain comme soi-même. La vie éternelle n'est pas une existence désincarnée, celle qu'on aurait dans un monde qui n'est pas celui-ci, un monde où il n'y aurait plus de temps, un monde sans consistance pour l'éternité. La vie éternelle, c'est en quelque sorte la vie complète. Non pas la moitié de vie qu'on obtient quand on s'occupe uniquement de l'aspect visible de la personne. Mais la vie complète, celle qu'on reçoit quand on se sait dépendant de Dieu et qu'on accepte cette dépendance. La seule vie qui mérite d'être vécue. C'est la vie reçue de Dieu et vécue dans la foi en lui. C'est une vie qui tient compte des réalités physiques, puisque Dieu nous a créés avec un corps. Mais qui tient compte aussi et en même temps des réalités spirituelles, de cette dimension de la personne qui la rattache à Dieu. C'est une vie qui est orientée vers Dieu et orientée par Dieu. Faisons confiance au Saint Esprit pour nous guider

C'est une vie qu'on vit dans le présent, dans l'actualité, avec ses urgences et ses contraintes, comme avec ses

plaisirs et ses réussites. La vie éternelle n'est pas la survie, une espèce de vie qu'on aurait après la mort. La Bible ignore la séparation de l'âme et du corps, elle prend la mort suffisamment au sérieux pour ne pas l'escamoter derrière une apparence de vie. Ce n'est pas non plus la réincarnation. Rien dans la Bible n'autorise cette croyance, qui appartient à l'univers bouddhiste et non à la foi chrétienne. "*Celui qui croit a la vie éternelle*", dit Jésus. Il ne l'AURA PAS (au futur), mais il l'A (au présent). La vie éternelle est une réalité de maintenant, d'aujourd'hui comme elle l'était hier et comme elle le sera encore demain. Nous sommes invités à la vivre au quotidien dans CE monde complexe qui nous entoure.

Au verset 35 Jésus affirme: "*Je suis le pain de vie*". Ce qu'on peut traduire aussi : "*C'est moi qui suis le pain de vie*", le pain qui fait vivre. Le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Jésus-Christ peut en effet être notre nourriture, parce qu'il réalise dans sa personne, dans son être tout entier, cet équilibre entre le matériel et le spirituel que l'Évangéliste nous demande à nous aussi d'atteindre. D'une part, il est lié à Dieu son Père, il vit en parfaite harmonie, en parfaite communion, avec lui. C'est l'aspect spirituel. En même temps, il vit dans notre monde, dans le même espace que nous et dans le même temps que nous. Il vit les deux dimensions de l'homme. Par son parcours humain, il nous montre ce qu'est la vie : ni absorbée dans le matériel ni évanouie dans les nuages, mais vivant sur les deux plans à la fois et trouvant sa sérénité, sa plénitude et sa satisfaction dans cette double appartenance.

Jésus nous dit que sa chair est une vraie nourriture et que son sang est une vraie boisson. Naturellement, nous pouvons comprendre là une allusion à la Cène. Le pain de la Cène, c'est pour nous le corps du Christ, le vin est pour nous son sang. Sans doute nous faut-il le comprendre à la manière biblique. Le corps du Christ évoque sa personne toute entière, et pas seulement son côté physique. Le sang véhicule la vie selon la Bible, il irrigue notre cerveau et fait de nous des êtres pensants permettant au Saint-Esprit de nous guider. Sans vouloir entrer dans de grandes théories sur la Cène, disons simplement que nous avons là, signifiées matériellement, les réalités contenues dans la personne de Jésus-Christ et que nous recevons dans la foi en lui. Avoir la Foi, c'est croire en Christ dans toutes ses dimensions et ainsi de les faire nôtre. Croire devient ici synonyme de manger.

Frères et sœurs nul besoin de prendre la Sainte cène tous les jours, il suffit d'entendre les paroles du Christ pour nous nourrir de tout son être. Mais si nous ne nous alimentons pas de cette nourriture divine, nous allons dépérir, voire mourir. « Le pain du ciel » nous est indispensable

Il est bien plus difficile : de comprendre la vie totale, complète, que d'acheter de la nourriture chez l'épicier, de comprendre la nécessité absolue d'un complément spirituel. Les gens de ce temps-là y avaient autant de mal que nous. C'est bien pourquoi Jésus leur recommande de travailler, non seulement pour la nourriture périssable, qui disparaît, mais également pour celle qui produit la vie éternelle. Nous avons autant besoin qu'eux d'entendre cette invitation. Il nous est

demandé de concentrer nos efforts sur l'acquisition et la conservation de notre Foi et c'est de loin le plus difficile. Lorsque nous récitons le notre Père « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », il convient de prendre le mot pain dans les deux sens, le pain terrestre et le pain spirituel. Ce qui élève sérieusement le niveau de notre demande. Il faut nourrir Esprit et corps de pain et de spiritualité dans des proportions égales.

Amen